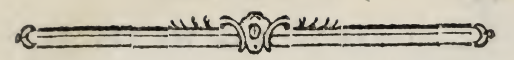
ÉLOGE DE
NATTIER.

ÉLOGE
DE
M. NATTIER.

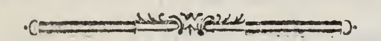


ÉLOGE

DE

M. NATTIER,

Peintre ordinaire du Roi, & Professeur de son Académie.



JEAN-MARC NATTIER naquit à Paris, le 17 Mars 1685, de Marc Nattier, Peintre de portrait de l'Académie Royale, & de Marie Courtois, qui eut un talent particulier pour la mignature. Elle fut éleve du célebre le Brun; mais étant devenue paralitique à l'âge de vingt-deux ans, ce triste état consuma insensiblement le peu de fortune des deux époux.

Jean-Marc Nattier eut pour parrain M. Jean Jouvenet, un des grands Peintres de ſon temps. Son pere, qui aimait ſon art, lui fit apprendre à deſſiner de très-bonne heure à l'Académie, où il remporta le premier prix du deſſin, à l'âge de quinze ans.

Après avoir deſſiné les batailles de le Brun, & obtenu la petite penſion des éleves de l'Académie du temps du célebre Manſard, il demanda l'agrément de deſſiner la Galerie du Luxembourg. Ces deſſins furent très-applaudis, & préſentés par Manſard à Louis XIV, qui en parut ſi content, qu'il accorda au jeune Nattier la permiſſion d'achever les deſſins de la Galerie, avec privilege de les faire graver par les plus habiles Maîtres. Ce Prince daigna même encourager ſes heureuſes diſpoſitions par ces paroles : » Continuez, Nattier, & vous deviendrez un grand homme. «

Le jeune Artiſte finit cette entrepriſe avec tout le ſuccès poſſible, & en donna un volume au public, en 1710.

Depuis la mort de ſon pere, arrivée en 1705, ſes progrès commençant à le faire diſtinguer entre les éleves de l'Académie, M. le Duc d'Antin lui fit propoſer par M. Jouvenet, en 1709, d'aller remplir, en qualité de penſionnaire du Roi, une place vacante à l'Académie de France établie à Rome; ce qu'il ne put accepter, étant alors fort occupé à Paris. Ce fut dans la ſuite un vrai ſujet de regret pour lui.

Quelque temps après, les Maîtres Peintres, cette Communauté d'ouvriers qui ne devraient point avoir le droit de troubler les opérations du génie, jaloux de la réputation de notre Artiſte, voulurent ſaiſir ſes ouvrages, ce qui le preſſa de ſe pré-

senter à l'Académie Royale, où il fut fut agréé en 1713, sur le morceau que les Maîtres Peintres lui avaient demandé, & qui fut placé dans leur Chapelle, où on le voit encore.

En 1715, la mort qui enleva Louis XIV à la France, parut avoir frappé du même coup les arts & les talens. Consternés de cette perte, la plupart des Artistes se disperserent, comme par désespoir, dans les diverses contrées de l'Europe. M. le Fort, Ministre du Czar Pierre, ayant engagé M. le Blond, célebre Architecte, à passer en Russie, proposa à M. Nattier d'aller joindre avec lui le Czar à Amsterdam. Il lui fit des conditions avantageuses, & le détermina à le suivre.

Le Czar lui fit d'abord peindre une partie de sa Cour, & lui ordonna un tableau représentant la Bataille de Pultava. Content de ces ouvrages, il

l'envoya à la Haye, pour y peindre l'Impératrice Catherine. Dans cet intervalle, le Czar vint à Paris. L'Impératrice charmée de ſon portrait, en écrivit à ce Prince avec tant de marques de ſatisfaction, qu'il fut curieux de le voir. M. Nattier eut ordre de l'apporter à Paris, & quoiqu'il n'y eût encore que la tête d'achevée, le Czar en fut ſi content, qu'il l'envoya auſſi-tôt chez le ſieur Boitte, Peintre en émail.

Ce portrait faiſant beaucoup de bruit, le jour que M. le Duc d'Antin donna à ſouper au Czar, il fut expoſé ſous un dais dans la ſalle du feſtin. Le lendemain, ce Prince envoya ſon Grand-Maréchal Alooffioff dire à M. Nattier de venir commencer ſon portrait. Il en témoigna la même ſatisfaction. On a vu ce tableau expoſé au Sallon, & il appartient maintenant à M. le Duc de Grammont.

Sur le point de partir pour la Russie, Pierre-le-Grand lui fit demander par M. le Fort, quand il comptait le rejoindre; mais sans lui proposer, d'ailleurs, aucune condition. Comme il fallait se décider sur le champ, un ami lui représenta le tort qu'il se ferait d'aller ainsi se sacrifier dans un pays encore barbare, lui citant de fâcheux exemples qui le déciderent à ne point partir. Il refusa donc. Le Czar piqué, partit le regardant de mauvais œil, & pour se venger de son refus, ce Prince fit enlever le portrait de la Czarine, qui avoit été porté par ses ordres, chez un Peintre en émail. Ce portrait ne fut jamais, ni entiérement achevé, ni payé.

Ayant perdu l'idée de s'expatrier, M. Nattier se pressa de finir son tableau de réception pour l'Académie, où il fut reçu en 1718. Ce tableau représente les noces de Phinée, au

moment où Perſée préſente la tête de Méduſe. L'académie rendant juſtice à ſes talens, le nomma depuis Profeſſeur.

En 1720, le ſyſtême lui fit éprouver des pertes réelles. On lui conſeilla de vendre ſes deſſins de la Gallerie du Luxembourg à M. Law, & de tenter la fortune par la voie des actions. Il ne fut point heureux. Le renverſement du ſyſtême lui fit perdre en un jour tout le fruit des travaux de ſa jeuneſſe, & il eut le chagrin de ne plus entendre parler de ces mêmes deſſins, qu'il regarda comme perdus, & qui ſont actuellement dans le cabinet de M. Gagnat, dont tout le monde connaît la délicateſſe & le goût dans les arts d'agrément.

Après cette déroute de fortune, M. Nattier prit le parti de ſe borner au genre du portrait, dans lequel

il avait déjà acquis une grande réputation. Il fit celui du Maréchal de Saxe en pied, & celui de M. le Duc de Richelieu, de même grandeur.

On lui propoſa pluſieurs mariages, entre leſquels il ſe détermina, en 1724, pour Mlle de la Roche, fille de M. Pierre de la Roche, Mouſquetaire du Roi. Le ſyſtême n'avait pas moins dérangé ſa fortune, que celle de M. Nattier. Il n'eut donc pour tout bien qu'une femme charmante, à la vérité, jeune, belle, remplie de graces & de talens, qui l'eut rendu heureux, ſi la faibleſſe de ſa ſanté ne lui avait pas toujours fait craindre de la perdre. Après lui avoir donné pluſieurs enfans, & avoir langui beaucoup d'années, elle mourut en 1742, dans le temps où la réputation de ſon mari était dans tout ſon éclat.

Parmi les ouvrages de la meil-

leure compoſition de M. Nattier, on remarque ſur-tout deux portraits de S. A. S. Mademoiſelle de Clermont, Princeſſe du ſang, qu'il avait peinte ſous deux différens attributs : l'un de ces portraits eſt à Chantilly, l'autre eſt chez M. le Duc de Saint-Aignan.

Il peignit auſſi les princes de la maiſon de Lorraine. Ces tableaux furent expoſés au Sallon. Madame la Princeſſe de Lambeſc y était repréſentée armant M. le Comte de Brionne, ſon frere : ce qui donna occaſion à M. Greſſet de dire de lui, dans un Epitre qu'il écrivit alors à M. Orry, Contrôleur-Général des Finances :

> Et Nattier l'Eleve des Graces,
> Et le Peintre de la beauté.

Tous ces ouvrages eurent aſſez de célébrité pour donner envie à M. le Chevalier d'Orléans, Grand-Prieur

de France, de lui faire achever la Galerie de ſon Hôtel au Temple, commencée par feu M. Raoux. Il fut d'abord en concurrence avec Noël Coypel; mais le Grand-Prieur décida en faveur de M. Nattier, à qui il donna un très-beau logement au Temple, dont il a joui juſqu'à la mort de ce reſpectable protecteur.

Il fit les ſix tableaux des muſes qui reſtaient à faire, & peignit le Chevalier d'Orléans en Généraliſſime des Galeres. Ce tableau en pied, faiſait le fond de la Galerie, & a été ôté à l'avénement de Mgr. le Prince de Conti, aujourd'hui Grand-Prieur. Comme M. Nattier n'avait reçu que de légers à comptes ſur ces ouvrages, il aima mieux, lorſque le Chevalier d'Orléans mourut, rendre à l'ordre de Malthe ce qu'il en avait pu recevoir, & retirer ſes tableaux.

Madame la Ducheſſe de Mazarin

lui avait amené, en 1740, ses deux belles-nieces, Mesdames de Château-Roux & de Flavacourt, pour être peintes, l'une sous la figure du point du jour, l'autre sous celle du silence. La Reine ayant entendu louer ces deux tableaux, voulut les voir, & la satisfaction qu'elle en eut, la décida à faire peindre, par le même Artiste, Madame Henriette. Ce tableau est sur la cheminée du Cabinet de la Reine. M. Nattier fit ensuite deux tableaux de la même Madame Henriette, & de Madame Adélaïde, qui sont dans la Chambre du Roi, à Choisy. M. le Duc de Villeroi vint lui-même, peu de temps après, lui donner ordre d'aller à Versailles faire le portrait du Roi. Il le peignit en buste.

Sa Majesté satisfaite, lui fit donner un ordre secret d'aller à Fontevrault faire le portrait des trois Princesses

ſes filles, ſon intention étant de ſurprendre agréablement la Reine. Ces trois portraits lui furent en effet préſentés à Choiſy, & elle en trouva la compoſition ſi belle, qu'elle dit à M. Nattier de la venir peindre à Verſailles, à condition qu'il la peindrait en négligé. Ce tableau, ſi généralement applaudi, eſt celui que M. Tardieu a gravé.

Il eut auſſi l'honneur de peindre Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine, & il fit pluſieurs grands tableaux, en pied, de Meſdames, de Madame l'Infante Ducheſſe de Parme, de Madame Iſabelle ſa fille, de M. le Duc de Bourgogne, &c. On voit dans le Cabinet de Mgr. le Dauphin, quatre deſſus de portes repréſentans Meſdames ſous la figure des quatre élemens. Ces tableaux ont été gravés par differens Maîtres.

Monſeigneur le Duc & Madame

la Ducheſſe d'Orléans, Monſeigneur le Prince & Madame la Princeſſe de Condé, en un mot, preſque tout ce qu'il y a de grands à la Cour, employerent le pinceau de M. Nattier, qui, pour varier ſes occupations, reprenait quelquefois le genre de l'hiſtoire, qu'il n'avait abandonné qu'à regret. On a de lui pluſieurs Eſquiſſes, une, entre autres, d'une très-grande compoſition, ſur un ſujet tiré du Paradis perdu. Cet ouvrage lui fit beaucoup d'honneur, & prouva qu'il était capable de s'élever aux plus grandes parties de ſon art.

Devenu veuf en 1742, il ſe livra tout entier à l'éducation d'un fils & de trois filles qui lui reſtaient. Nous avons connu ce fils qui annonçait les plus heureuſes diſpoſitions pour être un jour un grand Peintre; mais étant allé à Rome pour étudier les ſavans modeles, qui conſerveront encore

longtemps à cette Ville, le titre de Capitale du monde, il eut le malheur de ſe noyer dans le Tibre, à l'âge de vingt-deux ou vingt-trois ans.

La fille aînée de M. Nattier fut mariée à M. Tocqué, Peintre du Roi, & Conſeiller de l'Académie Royale. Sa réputation n'eſt pas moins célebre que celle de ſon beau-pere.

Sa ſeconde fille a épouſé M. Brochier, alors Secrétaire d'Ambaſſade auprès de l'Infant Duc de Parme, depuis fait Chevalier de S. Michel, & envoyé Conſul à Alicante.

La troiſieme épouſa, en 1763, M. Challe, Peintre du Roi, ancien Profeſſeur de l'Académie Royale, & Deſſinateur de la Chambre & du Cabinet de Sa Majeſté.

M. Nattier fut reçu, en 1759, à

l'Académie

l'Académie de Dannemarc, où il envoya le Portrait de M. Tocqué, son gendre, qui, de ſon côté, donna à cette même Académie, celui de M. Nattier, pour ſa réception.

L'année ſuivante, le Roi accorda à M. Nattier une penſion de 500 liv. En 1762, il tomba dangereuſement malade d'une hydropiſie. Malgré les eſpérances que lui donnaient les Médecins, il ne ſe flatta jamais de guérir. Un accident qui augmenta ſon mal, le fixa pour toujours dans ſon lit. Alors, pour ſe rapprocher des ſecours de ſes filles, il ſe défit de ſon Cabinet, & ſe fit tranſporter dans une maiſon qu'occupait alors M. Challe, qui depuis devint ſon gendre. Il paſſa encore près de cinq années dans des douleurs continuelles, qu'il ſoutint avec le plus grand courage; mais qui terminerent enfin ſa vie, le 7 de Novembre 1766.

Il était âgé de quatre-vingt-deux ans.

Ses mœurs furent douces, la bonté & l'humanité en firent la baſe. Il était pere tendre & bon ami; d'une ſincérité & d'une intégrité très-rare, d'une humeur égale & complaiſante. Peu courtiſan, ce qui l'éloigna des récompenſes que l'on accorde plus ſouvent à l'importunité qu'au mérite, il ne ſut jamais, de ſon propre aveu, tirer avantages des occaſions qu'il eut d'augmenter ſa fortune, & d'avancer celle de ſa famille.

Né ſtudieux, la Peinture & la lecture firent le charme de ſa vie. Les talens qui diſtinguerent M. Nattier dans ſon art, furent une touche légere, un coloris ſuave & brillant, une compoſition également gracieuſe & ſpirituelle. Son pinceau, ſans ceſſer d'être fidele, ajoutait même à la

beauté, & embelliſſait juſqu'à la laideur. Cet heureux talent l'attacha aux portraits, quoiqu'il eût prouvé par des compoſitions très-ingénieuſes, qu'il eût pu tenir un rang diſtingué parmi les plus habiles Peintres de ſon temps.

Ses drapperies, qui marquaient exactement le nud, quoique ſouvent voltigeantes, etaient touchées d'une façon particuliere, & qui lui était propre.

Sa maniere de deſſiner au crayon noir & blanc, était fine, ſpirituelle, & extrêmement terminée. Elle rendait parfaitement l'effet des tableaux. Il eſt aiſé d'en juger par les belles eſtampes gravées ſur ſes deſſins, & ſinguliérement par celle de Louis XIV, faite par Drevet.